



22.


ÉGLISE

DU SAUVEUR DE CABEÇA SANTA




 Praça Carlos Pereira
Soares, Cabeça Santa
Penafiel

 41° 7' 55.394" N
8° 16' 48.143" O

 +351 918 116 488

 Samedi, 18h30
Dimanche, 8h

 Divin Sauveur
6 août

 Monument National
1927

 P. 25

 P. 25

 i x

Une visite à l'Église du Sauveur de Cabeça Santa est une excellente occasion pour comprendre l'architecture romane portugaise. Les solutions adoptées accusent les influences de la cathédrale de Porto et de l'église Saint-Martin de Cedofeita, dans la même ville, ce qui démontre que l'itinérance des équipes d'artistes a aussi favorisé le voyage des formes.

Lors des enquêtes du roi de 1258, l'Église est mentionnée sous le nom "du Sauveur de Gândara", une désignation qui se maintiendra jusqu'au XVIIe siècle, quand elle commence à être appelée "Cabeça Santa" [Tête Sacrée], en référence à un crâne conservé dans un reliquaire en argent et exposé sur son propre autel, dans la nef de l'Église.

La disposition des portails et la sculpture des chapiteaux sont très similaires à celles de l'église Saint-Martin de Cedofeita, qui, à son tour, fournit des solutions de décoration très proches de celles qui sont utilisées dans la construction romane de la cathédrale de Porto. La sculpture architecturale de l'Église de Cabeça Santa résulte donc de la combinaison de modèles d'influence directement française, de modèles de la région de Porto



et, également, de modèles inspirés et influencés par la sculpture pré-romane.

Les influences de la cathédrale de Porto et de l'église Saint-Martin de Cedofeita indiquent que cette Église date probablement des premières décennies du XIII^e siècle.

Les portails latéraux, presque toujours présents dans les églises romanes portugaises, avaient une valeur d'usage beaucoup plus importante que le portail principal. Les portails latéraux servent à l'entrée et à la sortie des fidèles lors du culte quotidien. Le portail principal, plus large et monumental, avec une plus grande concentration de sculptures, était avant tout destiné à l'entrée et à la sortie des processions, des moments plus rares et de grande solennité du calendrier liturgique.

Dans les bâtiments religieux de l'époque romane, le portail occidental était conçu comme la Porte du Ciel ou comme Portique de la Gloire. La volonté de protéger l'entrée des églises, ainsi que l'espace du cimetière, qui lui était très souvent adossé, se manifeste dans la représentation des

thèmes sacrés sur les portails, mais aussi dans l'inclusion d'autres éléments, tels que la sculpture d'animaux effrayants ou puissants et des motifs de valeur magique, c'est-à-dire, des motifs sculpturaux comme des croix et des roues solaires, capables de défendre et de protéger les entrées de l'église de tous les maux.

Dans ce contexte, l'Église de Cabeça Santa exhibe sur le portail occidental un tympan où reposent des têtes de bovins. Les chapiteaux ont des oiseaux qui s'affrontent, d'un style manifestement roman, qui adapte la figuration à la pièce de l'architecture (chapiteau). Un des chapiteaux a un personnage qui est couché et pris dans la bouche d'un animal, ce qui signifie un homme emprisonné par le péché.

Sur la façade sud, on peut voir des corbeaux et un larmier qui font allusion à un ancien porche à un pan. Ces porches, adossés aux façades latérales des églises, et parfois à la façade principale, comme c'est le cas de l'Église du Monastère de



LA RELIQUE

Malgré le caractère inconnu du saint personnage à qui la tête appartiendrait, sa réputation de faiseur de miracles, intercesseur de diverses maladies et des morsures de chiens enragés, a attiré la dévotion et le pèlerinage des fidèles, qui la vénéraient le jour de la Saint-Jean-Baptiste, demandant ou remerciant les miracles.

Jorge Cardoso, dans son ouvrage publié en 1666, *Agiológico lusitano...*, essayait de clarifier la véritable attribution de la relique, en écrivant : "Le nom attribué à l'homme céleste nous a été masqué par le temps, mais le démon l'a diffusé très récemment. Ce fut le cas de cette vénérable relique appliquée à un énergumène, lui disant que c'était du glorieux Baptiste, lui répondant l'ennemi par sa bouche : Tu te trompes, ce n'est pas la sienne, mais celle d'un autre homme saint qui portait le même nom. Et puisque le diable est le père du mensonge, parfois il dit la vérité dans des cas semblables, par permission divine".

Le même auteur mentionne l'existence et la vénération à 37 têtes sacrées existantes au Portugal, au XVII^e siècle. Au Moyen Âge, les crânes attribués aux saints et martyrs, de nom ou véritables, constituaient les reliques les plus appréciées, un phénomène qui continua pendant l'Époque Moderne.

Ferreira (Paços de Ferreira) (p. 66), avaient des fonctions variées.

Ils s'agissaient d'espaces pour les cimetières et la célébration des rituels funéraires, ainsi que des lieux de rencontre et d'abri. À l'époque romane, l'église était habituellement le plus noble bâtiment d'une paroisse. Au-delà des fonctions sacrées et liturgiques, près de l'église - le noyau de l'unification de la paroisse -, beaucoup d'activités quotidiennes de la population y avaient aussi lieu, telles que des réu-

nions, des actes notariés et des échanges commerciaux, les gens s'abritant sous les porches pour ce faire.

Dans le parvis de l'Église, il existe, en affleurement de granit, trois tombes creusées dans le rocher. Appuyés contre le mur, au sud de l'Église de Cabeça Santa, se trouvent également trois sarcophages médiévaux avec leurs couvercles respectifs.

L'intérieur de l'Église est aujourd'hui presque complètement dépourvu de couleur, d'autels, de peintures, de statues ou



de tout autre type de mobilier liturgique et dévotionnel. Le seul élément d'ornementation apparaît sur la croisée du transept et sur les chapiteaux qui ont de fortes ressemblances avec ceux de l'église Saint-Martin de Cedofeita.

L'appareil en granit est mis en évidence grâce à sa très bonne qualité, aussi bien dans la nef que dans le chevet, suivant d'ailleurs l'une des principales caractéristiques de l'art roman. Toutefois, il convient de noter que cet aspect de sobriété totale résulte d'une campagne de restauration du XXe siècle.

Notre temps est dépositaire d'une image éloignée de la réalité à l'égard de l'architecture romane. À tort, dans notre culture, l'archétype d'une église médiévale est toujours associé à la sobriété, à l'absence de couleur, au goût de l'exposition de la pierre. Cependant, cette idée est absolument erronée. Les églises dépourvues de toute décoration et monochromes sont, du point de vue mental et dévotionnel, absolument inconcevables au Moyen Âge.

La chapelle actuellement connue sous le nom de Notre-Dame du Rosaire, dont l'accès se fait à partir de la nef de l'Église, définit un espace autonome avec un plan rectangulaire et est un repère distinctif

de la transformation de la structure médiévale. Selon des documents datant de l'année 1758, on sait qu'elle s'appelait alors chapelle du Saint-Sacrement, une invocation qui explique grandement sa construction dans la nef de cette Église.

Du point de vue décoratif, cet espace est un lieu équilibré et raffiné en ce qui concerne le style adopté : le goût esthétique du baroque portugais est essentiellement présent dans l'association particulière entre le bois sculpté et doré, les murs garnis de panneaux d'azulejos et le bois noir d'Afrique avec des applications en métal doré des grilles façonnées, qui séparent la chapelle de la nef de l'Église.

Le projet initial prévoyait le retrait du clocher adossé au bâtiment, mais sa démolition entraînait en conflit avec les intérêts de la population locale, conduisant ainsi à son démantèlement et à sa reconstruction près du parvis.

Le même projet visait également la démolition de la chapelle Notre-Dame du Rosaire, adossée au corps de l'Église. Bien qu'il s'agisse d'un élément de l'Époque Moderne, ainsi que le clocher, l'option fut de le conserver puisqu'il représente un témoignage des efforts constructifs de la population et un élément de l'identité.

